

arbres plaquent des ombres épaisses ?..... Je suis partie, et lentement, à travers les champs où fermente la vie obscure mais puissante, j'ai gagné le bois voisin. Quel site charmant ! De grands arbres, du vent, de la fraîcheur, puis, tout près, un petit ruisseau. Sur son lit de cailloux et de sable fin il fredonne une chanson que je me prends à écouter..... Qui donc est-tu, gentil ruisseau ? — Rien. — Qui te connaît ? — Personne. — Et que fais-tu ici ? — Du bien. Regarde. Des fleurs sont nées sur mes bords : Je leur donne force et fécondité. Des herbes étalent sous tes pieds leur verdoyant tapis. C'est moi qui les nourrit. Quand passent des voyageurs fatigués, j'emplis leur mains transformées en coupe de mon eau pure et cristalline. — C'est vrai. Doucement, sans bruit, sans réclame, ignoré du plus grand nombre, tu fais du bien. Rien ne trouble ton paisible cours. Tu ignores les violents orages et jamais barque, si frêle soit-elle, n'a trouvé la mort dans tes flots. Ta vie est modeste, elle est dévouée, elle est heureuse.....

Le soir descend là-bas sur la campagne. Les arbres ont sur les champs des ombres plus longues.

Voici la fin de la journée :
Les moissonneurs au teint vermeil
S'en vont. Leur tâche est terminée.
Sur la campagne abandonnée
On voit mourir le grand soleil.

Je suis revenue de ma promenade. De ma fenêtre, je vois partout descendre la nuit. Le ciel est si pur et si beau ! A une hauteur infinie, les étoiles mystérieuses brillent dans l'espace. Dans la plaine endormie d'invisibles êtres semblent parler entre eux et frissonner sous le vent qui passe. Au sommet des massifs noirs, inclinés par la brise et pâlis par les clartés blanches du ciel, des robes d'anges paraissent courir doucement.

Mon Dieu, pourquoi voudrais-je d'une autre vie que celle de ce ruisseau, vie oubliée mais féconde, vie de mon devoir accompli en vous et avec vous.

B. L.
Blanche Semier